**845 « Ne profanez pas la France ! » : l’homélie choc du cardinal Sarah, chantre des ultra-conservateurs**

En Bretagne, missionné par le pape Léon XIV, le prélat guinéen Robert Sarah a sermonné la France et l’Europe où, se désole-t-il, « Dieu est mort ». Par Jérôme Cordelier. Publié le 28/07/2025 à 15h02

Écarté par le pape François, le cardinal Robert Sarah a fait un retour fracassant sur le devant de la scène catholique devant 20 000 à 30 000 fidèles réunis en Bretagne ce week-end des 26 et 27 juillet, pour les 400 ans des apparitions à Auray (Morbihan) à un paysan local, Yvon Nicolazic, de sainte Anne – la mère de Marie, et donc la grand-mère de Jésus. Le pape Léon XIV avait envoyé, pour le représenter, celui qu'il désigne, dans sa lettre de mission, comme un « vénérable frère qui, doué de piété et de sciences, est un éminent et zélé ouvrier dans la vigne du Seigneur ».

**Un choix stratégique** que celui de ce prélat guinéen francophile, qui s'inscrit dans la filiation de Benoît XVI, chantre des ultra-conservateurs, très soutenu en France par leurs réseaux médiatiques, et auteur de best-sellers chez Fayard.

Un signe de la main tendue de ce nouveau pape vers les traditionnalistes, qui gagnent du terrain dans l'Église – comme on l'a vu récemment dans l'affluence au pèlerinage de Chartres – et qui espèrent que le pontife américano-péruvien, respectueux des traditions, comme il l'a montré dès son intronisation, desserre l'étau autour les rites liturgiques en latin, ante-Vatican II – pour faire bref – dont ils se réclament.

Mgr Robert Sarah a profité de cette tribune pour sermonner l'Europe, et la France en particulier. Un combat ancien pour celui qui vient d'avoir 80 ans, né le 15 juin 1945 dans une famille modeste de cultivateurs animistes en Guinée, éduqué par les missionnaires français spiritains, qui s'est donné pour mission de « protéger le trésor reçu des missionnaires, à savoir le message de l'Évangile », comme il nous le disait en 2016 lors de la sortie de son livre Dieu ou rien, coécrit avec Nicolas Diat.

Un prélat au service d'une radicalité spirituelle qui l'avait amené, en plein synode des évêques sur la famille, à placer sur le même pied l'« idéologie du genre » et l'État islamique, « les deux bêtes de l'Apocalypse », y voyant, comme il nous l'avait dit alors, « la main du diable ». Jusqu'à pourfendre l'homosexualité, et à qualifier le divorce entre hétérosexuels de scandale et le remariage d'adultère…

**« Un plus grand respect du sacré chez les musulmans »**

Robert Sarah est littéralement obnubilé par la décadence en Occident, au nom de la défense du sacré, nourri de son histoire et de sa confrontation sur sa terre africaine avec l'islam. « En Guinée, mon pays, vivent 73 % de musulmans et 4 à 5 % de chrétiens, nous confiait-il en 2015. Je suis impressionné par le respect qu'ils ont du sacré. »

« *Un jour, dans le diocèse de Conakry, j'ai consacré une église,* racontait-il. *Une grande cérémonie était organisée, la télévision était présente, et le prêtre chargé de l'émission religieuse, en habit de cérémonie, n'arrêtait pas de prendre des photos. Le lendemain, le président de la République, qui est musulman, m'a téléphoné : “C'est inadmissible, ce prêtre qui prenait des photos pendant la cérémonie !” m'a-t-il lancé. “Chez nous, l'imam est là pour aider les fidèles à prier. Pas pour prendre des photos.” Il était choqué, il disait que cette attitude allait à l'encontre du sens du sacré. Et je le comprends !* »

« Quand les musulmans vont prier, ils sont solennellement habillés avec de grands boubous, poursuivait Robert Sarah. Regardez comment sont vêtus les chrétiens à la messe ! J'ai constaté qu'il y a un plus grand respect du sacré chez les musulmans, qui, par exemple, enlèvent leurs chaussures sur le seuil des mosquées. Souvent, j'invite les chrétiens à suivre l'exemple des musulmans, qui prient régulièrement. »

**« L'homme se détruit parce qu'il oublie Dieu »**

C'est dans cette ligne que s'inscrit son homélie choc en Bretagne. « Rendre gloire à Dieu n'est pas un choix optionnel, c'est un devoir, une nécessité », a lancé le cardinal africain, dans son adresse, publiée en grande partie sur le site catholique Aleteia. « Il est très important d'en reprendre conscience, surtout dans vos sociétés qui ont tendance à considérer Dieu comme mort, inutile, sans intérêt. »

Tranchant dans l'axe spirituel donné par le pape François à son pontificat, le prélat d'Afrique, continent le plus dynamique pour le catholicisme, où les évêques s'étaient vivement opposés à la déclaration « Fiducia Supplicans » – la bénédiction de personnes homosexuelles voulue par le pontife argentin –, a ajouté : « Trop souvent en Occident, on présente la religion comme une activité au service du bien-être de l'homme. La religion est assimilée à des actions humanitaires, à des actes de bienfaisance, d'accueil des migrants et des sans-abri abris, à la promotion de la fraternité universelle et à la paix dans le monde. »

« La spiritualité serait une forme de développement personnel, a-t-il insisté. Elle serait là pour apporter un peu de soulagement à l'homme moderne tendu vers ses activités politiques et économiques habituelles. Même si ces questions sont importantes, cette vision de la religion est fausse. La religion n'est pas une question de nourriture ou d'actions humanitaires. »

Et Robert Sarah de cingler, invitant à la génuflexion devant Dieu : « Nous voyons comment, précisément, dans les pays de l'aisance, de la richesse, de l'abondance, l'homme se détruit, s'autodétruit, parce qu'il oublie Dieu et ne pense qu'à sa richesse et à son bien-être terrestre. Ce qui sauve le monde, c'est le pain de Dieu. Il fait nourrir l'homme du pain de Dieu, et le pain de Dieu, c'est le Christ lui-même. Ce qui sauvera le monde, c'est l'homme qui se tient à genoux devant Dieu pour l'adorer et le servir. Dieu n'est pas à notre service. C'est nous qui sommes à son service. »

**« Nos églises ne sont pas des salles de spectacles »**

Âmes tièdes, s'abstenir… Alors que le projet de loi sur l'aide active à mourir a été adopté avant l'été par l'Assemblée nationale et sera examiné au Sénat à l'automne, Mgr Sarah a admonesté : « Ne profanez pas la France avec vos lois barbares et inhumaines qui prônent la mort alors que Dieu veut la vie. Ne profanez pas la France, car c'est une terre sainte, une terre réservée à Dieu. »

Gardien inflexible du dogme – il fut au Vatican le préfet de la congrégation chargé de « la discipline des sacrements » –, il a demandé expressément aux fidèles de cesser de l'applaudir par respect pour « la maison de Dieu ». « Nos églises ne sont pas des salles de spectacles, ni des salles de concert ou d'activités culturelles ou de divertissements, a-t-il défendu. L'église, c'est la maison de Dieu. Elle lui est exclusivement réservée. Nous y entrons avec respect et vénération, correctement habillés parce que nous tremblons devant la grandeur de Dieu. Nous ne tremblons pas de peur mais de respect, de stupeur et d'admiration. »

Dans cette très longue et vibrante homélie, le cardinal Sarah s'est fait le porte-voix des nostalgiques de la France éternelle, fille aînée de l'Église, appelant chacun à « rebâtir l'église de notre âme », dans une société où, a-t-il souligné, « apparemment Dieu n'est plus là, et, pour l'Europe, Dieu est mort ».

Des paroles fortes qui ne manqueront pas d'électriser les débats au sein d'une Église fracturée depuis des décennies entre conservateurs et progressistes, au bord même de la rupture à la fin du pontificat du pape François, et dont les uns et les autres attendent beaucoup d'un Léon XIV espéré apaisant et réconciliateur.